

# DU SYMBOLISME DU TEMPS A UN VOCABULAIRE OBSCENE DANS *LE SOLEIL ATTENDRA DE* SANDRA AHAVI

**Gnabana PIDABI**

*École Normale Supérieure (ENS) d'Atakpamé (Togo)*  
gnabalex2@yahoo.fr

## Résumé

*Le Soleil attendra, titre assez évocateur, a fait l'objet d'étude à travers l'intitulé « Du symbolisme du temps à un vocabulaire obscène ». A partir de l'imaginaire durandien de la fuite du temps et du thème de la sexualité vu par Cazénave, l'article a révélé que la tentative de retardement du temps sous-tend le souhait du scélérat dans le but de camoufler ses forfaits. De plus, il a mis à nu le vocabulaire obscène que drainent les comportements déviants de certains personnages tout en montrant que l'impureté que charrie ce vocabulaire est consubstantielle au crime commis. L'article a conclu que la mise à mort des comportements proscrits et la révélation du crime traduisent le désir de l'auteure de voir une société régie par les principes de la morale.*

**Mots clés :** *symbolisme du temps, ténèbres, comportement déviant, vocabulaire obscène, victoire de la lumière.*

## Abstract

*Le Soleil attendra, a rather evocative title, has been the subject of study through the title "From the symbolism of time to an obscene vocabulary". Based on the Durandian imagination of the flight of time and the theme of sexuality seen by Cazénave, the article revealed that the attempt to delay time underlies the wish of the villain with the aim of camouflaging his crimes. In addition, he exposed the obscene vocabulary that the deviant behavior of certain characters drains while showing that the impurity that this vocabulary conveys is consubstantial with the crime committed. The article concluded that the putting to death of prohibited behaviors and the revelation of the crime reflect the author's desire to see a society governed by the principles of morality.*

**Key words:** *symbolism of time, darkness, deviant behavior, obscene vocabulary, victory of light.*

## Introduction

Le concept du temps a toujours préoccupé l'homme en tant que propulseur de ses projets ou, par contre, en tant que menace. En ce sens, le passage du temps peut être révélateur des côtés obscurs de l'homme. *Le Soleil attendra*, titre hautement symbolique, s'incruste dans la dialectique du nocturne et du diurne. Par le biais de l'imagination

autoriale, ce titre émet le désir de la maîtrise du temps. Maîtriser le temps, c'est retarder une vie cachée, mieux une révélation, en vue de s'échapper furtivement de l'acte commis. Etudier le symbolisme du temps et l'écriture obscène dans *Le Soleil attendra* revient à analyser, d'une part, le souhait du scélérat, à travers les prismes de la symbolisation du temps et, d'autre part, le vocabulaire obscène qui inonde l'œuvre. La lecture du corpus suscite certaines questions. Comment le temps est-il symbolisé à travers le titre de l'œuvre ? Que revêt la phobie de l'homme face à l'écoulement du temps ? L'obscénité verbale découle-t-elle du comportement indélicat des personnages de la société du texte ? L'étude s'appuie, d'une part, sur l'imaginaire durandien de la fuite du temps et, d'autre part, sur le thème de la sexualité vu par Cazenave. Dans une analyse des symboles relative au temps, Gilbert Durand (2016 : 90) relie l'anxiété à l'idée de mouvement. Selon lui, la fuite du temps est relative à une animalité qui bouge, qui change et qui dévore. La présente étude donne à voir en quoi le changement de temps dévore l'homme. En ce qui concerne Odile Cazenave (1996 : 218), elle analyse l'impudeur littéraire de Calixthe Beyala dans ses romans. Partant de cette analyse, l'article s'active, à l'aide des indices textuels, à relever cette impudeur dans l'œuvre de Ahavi. Pour ce faire, l'étude se penche sur le déni de la fuite du temps, l'évolution cyclique du récit et l'obscénité verbale.

## **1. Le déni de la fuite du temps**

Considéré comme un milieu infini dans lequel se succède les événements, le temps est perçu comme une force agissant sur les êtres. Pris ainsi, il devient le maître du jeu servant à délimiter/situer les actions des hommes. Il prime alors sur toute volonté humaine en subjuguant ses actions. C'est d'ailleurs cette primauté temporelle qui révèle l'impuissance de la formule impérative et désespérante de Alphonse de Lamartine (1820) : « Ô temps, suspends ton vol ! ... ». Dans le cas de *Le Soleil attendra*, loin de suspendre le temps pour savourer les rapides délices, il est plutôt question de le suspendre pour camoufler un crime. Sous cette rubrique, l'article s'active à montrer par l'imagination romanesque les indices de tentative d'immobilisation du temps dans une aventure ambiguë.

### 1.1. *L'immobilisation du temps*

Le questionnement sur la nature du temps donne à voir une propriété fondamentale de l'univers ou plus simplement le produit de l'observation humaine. Au-delà de la nature aporétique de ce questionnement, ce qui importe est la pratique changeante du temps par les hommes. Dans sa tentative d'exprimer la diversité temporelle, J. Bernard disait : « ... pour chacun de nous le temps est divers. Le temps de l'ennui est interminable. Le temps de l'impatience est tendu, presque brutal. Le temps des événements heureux nous semble très court » (1997, [en ligne]). En lien avec le titre du corpus, c'est l'interminable temps d'ennui qui correspond au désir du narrateur. L'anxiété, la contrariété de Hessi qui se traduit par la lassitude morale prolongée durant l'interminable voyage rime avec l'ennui, le tourment qu'impose le crime commis. Aussi longtemps que la question « où dissimuler le corps éventré qui raidit dans le coffre » (Ahavi<sup>1</sup>, 2021 : 11) ne trouvera pas de réponse, le temps devra attendre. De cette attente se dégage le vœu d'immobiliser le temps contenu dans le titre *Le Soleil attendra*.

Dans la classification isotopique des images selon le régime diurne/nocturne, J.-B. Renard (2014 :35-40), reprenant le tableau de Durand, présente l'opposition entre les archétypes substantifs « La lumière≠les ténèbres » et celle entre les archétypes épithètes « clair≠sombre ». Partant de cette opposition symbolique, l'article se propose de commenter le titre *Le Soleil attendra*. Le « soleil », étoile qui fournit la lumière, peut symboliser le jour, la clarté, la puissance, la lucidité, la vérité, la prospérité, la sagesse, l'espoir. C'est justement cette clarté que le scélérat souhaite étouffer par le biais de l'immobilisation du temps. Le futur qu'exprime le verbe « attendra » constitue la caractéristique de ce souhait. Temps d'expression d'un ordre, le futur employé ici ordonne la suspension de l'apparition du jour. Cela sous-entend que le soleil s'oppose aux ténèbres, période propice à la réalisation des actes répréhensibles. En effet, le meurtre de Lisandro a été commis en pleine nuit : « Je vais dans la chambre. Il y fait sombre, mais je distingue une silhouette. [...] mais j'allume l'ampoule du plafond [...] Je pousse un cri de surprise. Swan ! Il s'était introduit par la fenêtre. Il est vêtu d'un pull en capsule noir » (LSA, 2021 : 128). C'est suite à cette intrusion inattendue de Swan à minuit que Hessi a poignardé Lisandra par inadvertance : « C'est venu comme un réflexe, un pur instinct de

---

<sup>1</sup> Pour la suite de l'étude, le titre *Le Soleil attendra* sera abrégé en LSA.

survie [...] J'entends un hurlement glaçant de surprise et d'effroi mêlés. « Aaaaah, Hessi ! Pourquoi, Hessi ? Hessi ! » J'écarter les yeux. La pièce s'illumine. Cette voix qui déchire le cœur, ce cri de douleur, ce souffle haletant, ce corps sanglant, c'est mon Lisandro » (LSA, 2021 : 134).

Ce meurtre est à mettre à l'actif du temps, pas n'importe, la nuit noire. C'est fort de ce motif qu'est né la tentative d'immobiliser la nuit, le temps de dissimuler le cadavre de Lisandro. A travers le titre du corpus, le soleil, phénomène naturel, symbolisant la fuite de temps et l'usage du futur, temps grammatical, créent une parfaite symphonie temporelle en vue de conjuguer le souhait du scélérat. Que représente ce vœu devant la fuite irréversible du temps ?

Concernant cette fuite, G. Durand (2016 : 90) remarque que « l'archétype du chaos serait une représentation de la répugnance punitive devant l'agitation et le grouillement : comme le remarque Bachelard, il n'y a pas dans la littérature un seul chaos immobile » ». Ici, le chaos c'est le meurtre commis et qui pousse la meurtrière et son complice à l'agitation et au grouillement. Dans le même sens, Durand, analysant la peur de l'homme devant l'écoulement du temps, remarque que « l'apparition de l'animalité dans la conscience est donc symptôme d'une dépression de la personne jusqu'aux marches de l'anxiété » (*Idem*). L'attitude dévoratrice de Swan dans ses relations incestueuses avec Hessi rejoint cette animalité dont parle Durand. L'anxiété de Hessi a, d'ailleurs, pour corollaire cette attitude abjecte.

La mélancolie de Hessi, son intranquillité, son vœu ardent de suspendre le temps est consubstantiel à l'incertitude de leur aventure.

### ***1.2. Une aventure à l'issue incertaine***

Du latin vulgaire *adventura* (« ce qui doit arriver »), le substantif *aventure* laisse voir le sens de ce qui adviendra, débouchant ainsi sur le sort, le destin. Dans leur Mitsubishi, Swan au volant, Hessi sur la banquette arrière et le corps de Lisandro dans le coffre, Hessi ne cesse de s'interroger sur la destination finale : « Je fixe la route devant moi sans battre les paupières ni détourner le regard [...] Une seule question trotte dans ma tête : où dissimuler le corps éventré qui raidit dans le coffre ? » (LSA, 2021 :11). L'adverbe interrogatif « où » relatif à l'endroit, reste la grande question. Lorsque l'on sait qu'utiliser comme pronom relatif, il s'emploie par analogie en parlant du temps, l'on comprend que la préoccupation de Hessi liée à la destination implique indirectement celle

liée au temps d'où le tandem lieu-temps. C'est justement l'incertitude qui habille le lieu de dissimulation du corps qui entraîne l'idée de rétention du temps. Malgré l'assurance de Swan relative à l'issue de l'aventure : « Tout ira bien, Hessi. Fais-moi confiance pour une fois de ta vie ! » (*Idem*), Hessi n'avait guère le cœur tranquille. Le jeu de l'immanence textuelle donne à avoir, d'ores et déjà, une idée sur la qualité des relations entre Hessi, la criminelle patente et Swan, le criminel latent.

En effet, au moment où Hessi s'intrigue sur le sort à elle réservé, Swan, « le sinoque » (LSA, 2021 :12), tire du plaisir à calmer l'impatient Hessi. Le substantif « sinoque », à lui attribué, dit long sur son attitude désinvolte devant un meurtre si préoccupant. A cette attitude imperturbable s'ajoute le plaisir qu'il éprouve également à fumer sa dernière cigarette. En clair, les détails textuels montrent que loin de se sentir concerné, Swan se contente d'aider Hessi à camoufler le corps embarrassant de Lisandro. Et, pourtant, l'inquiétude de Hessi devient grandissante : « La Mitsubishi avale des kilomètres. Le gris de la nuit se dissipe nonchalamment sous un quartier de lune morose. Le jour naissant dévoile peu à peu un sol ferrugineux d'un rouge si intense qu'on se demande si la terre serait en train de perdre du sang. Jamais je n'ai senti l'aurore aussi laide. J'aurais voulu que le soleil ne devienne qu'une grossière tache noire pour que règnent les ténèbres au fond desquelles je saurais me camoufler, moi et mes délits ; mais cet astre qui éclaire ma honte ne cesse de grossir. Le soleil est souverain, les hommes sont des vassaux. Il se lève exprès pour ma sentence et rien ne peut l'arrêter » (LSA, 2021 : 47).

Cet extrait résume à lui seul l'ambiguïté de l'aventure. L'expression « avale des kilomètres » renvoie à l'interminable mouvement de la voiture et donc de la durée du trajet. La dissipation nonchalante du gris de la nuit matérialise le souhait de retarder la tombée du jour, prolongeant ainsi l'évolution de la Mitsubishi. Ce prolongement contraste avec le jour naissant qui met à rudes épreuves le projet de Hessi. Si les ténèbres camouflent les délits, le jour, par contre, les dénuce. Le « rouge si intense...du sang » symbolise le meurtre et le danger du dévoilement devant la fuite de temps. La laideur de l'aurore, jonction entre la nuit et le jour, est due au fait qu'elle charrie les actions vicieuses vers la lumière. La volonté de voir le soleil devenir « une grossière tache noire » rejoint le titre du corpus pour exprimer cet ardent désir de suspendre le temps. La nyctophilie est très pendante dans le corpus. L'apparition du jour hante

et halète Hessi, qui, malgré le vœu exprimé, est consciente de l'évidence de la suprématie de ce phénomène naturel et transcendantal qu'est l'écoulement du temps. Selon Durand, cité par T. Raoufzadeh et Z. Abangah Azgomi, le temps peut être « symbole de l'agressivité ou de la cruauté » (2022 : 157-174). Cette agressivité et cette cruauté se lisent à travers l'agitation et le grouillement de Hessi. Nonobstant l'évolution de l'aventure, elle est convaincue de la soumission de l'homme à la souveraineté temporelle.

La hardiesse à englober le temps donne à lire un enfermement du récit et des faits textuels dans le corpus.

## **2. Une évolution à rebours du récit**

Le texte est caractérisé par une évolution intermittente du récit. Les micro-récits donnent l'impression d'être autonomes, mais, sont fortement interdépendants. Cette évolution suscite une réflexion sur le cycle comme temporalité périodique. Le retour sur le récit principal donne lieu à une dialectique de l'unité et de la discontinuité. Cette évolution cyclique amène le lecteur à s'interroger sur l'organisation narrative et la réflexion sur la notion d'enfermement dans le corpus.

### ***2.1. La technique du dévoilement progressif***

Dans le corpus, les jeux de logiques à savoir la reconstitution du texte tout comme l'imagination des suites possibles s'offrent. Le lecteur se trouve devant des textes à chute suscitant le suspense et la curiosité. Ce jeu crée une tension narrative : loin d'une lecture linéaire, le lecteur est plongé dans une lecture inférée, qui le place dans une situation active où il est continuellement sollicité. Cette stratégie scripturaire conduit à déduire des implicites et à prédire des suites plausibles au texte.

Les premières phrases du roman donnent au lecteur l'impression d'une aventure normale dont la suite fournira des étapes assez divertissantes : « Je suis assise sur la banquette arrière » (LSA, 2021 : 11). Mais, au détour d'une page, le lecteur réalise qu'il est plutôt question d'un récit inversé. En effet, à la suite de ces phrases liminaires, la narratrice se prononce sur l'ambiance d'avant le crime : « Quelques heures plus tôt, je savais rire encore » (LSA, 2021 : 12). Cette description festive relative à son anniversaire est suivie des insanités que proférait le commun des mortels sur ses relations impudiques avec Lisandro. Tous ces micros récits qui

enchâssent le corpus poussent le lecteur à émettre des hypothèses relatives à l'intrigue principale, c'est-à-dire celle qui concerne le meurtre de Lisandro. L'hypothèse qui se dessine le plus laisse supposer que Swan, traité de sinoque, serait le meurtrier. Ce suspense ou encore cette tension narrative, fruit du dévoilement progressif crée un effet de retardement du secret tout comme le retardement commandé par le camouflage du corps de Lisandro. Ainsi, de la page 21 à 46 se lit une mise à abyme relative au récit sur Béatrice, une amie de Hessi. Ce n'est qu'au chapitre V, précisément à la page 47, que refait surface l'intrigue principale : « La Mitsubishi avale des kilomètres. Le gris de la nuit se dissipe nonchalamment sous un quartier de lune morose... » (LSA, 2021 : 47). La hantise de se faire arrêter pousse Hessi à remonter le temps. Ce rebond dans le passé reste la seule possibilité pour elle de retarder le temps afin de revivre les instants de plaisir : « Ce qui est fascinant quand on remonte le temps, c'est qu'on peut l'arrêter, l'empêcher de fuir et s'offrir une randonnée au cœur des souvenirs. » (LSA, 2021 : 49). Des micros récits qui se succèdent, relatifs à l'histoire de Wouly, de la perte de sa mère, de sa rencontre avec Swan, de la manifestation contre la confiscation du pouvoir, constituent des instants de retardement de la suite de l'intrigue. Ainsi, c'est à la fin du chapitre XIII que la narratrice revient sur le meurtre de Lisandro : « Oui, j'ai arraché la vie à l'homme que j'aimais, Lisandro est mort, mon cœur aussi [...] Nous avons mis le corps dans le coffre [...] La lune brillait d'un éclat de diamant » (LSA, 2021 : 121- 122).

Ce choix récitatif met en relief la strip-tease qui nécessite une attention particulière en vue de parvenir au nœud de l'intrigue.

La première phrase du roman qui revient à la fin du récit « Je suis assise sur la banquette arrière » (LSA, 2021 : 135) met en évidence la nature cyclique du récit, son enfermement, son immobilisme.

Cette impression du sur place, voire du retournement sur soi se donne à lire à travers certains symboles et faits textuels.

## ***2.2. La symbolisation de l'enfermement dans le texte***

La représentation du globe terrestre, de par sa rondeur, se distille en symbole dans le texte de S. Ahavi pour peut-être exprimer davantage la notion d'enfermement. Ainsi, la lune, satellite naturel qui renvoie à la nuit, revient souvent dans le récit comme complice du crime commis. Elle s'oppose au soleil, une étoile de forme ronde : « J'aurai voulu que le

soleil ne devienne qu'une grossière tache noire pour que règnent les ténèbres... » (LSA, 2021 : 47). Si la lune reste un adjuvant pour la narratrice, le soleil, par contre, n'est qu'un opposant à ses aspirations.

La forme circulaire de la lune, symbolisant la boîte de Pandore, cet artefact de la mythologie grecque, constitue le principal témoin des délits commis. Elle débouche non seulement sur la notion de cercle, mais surtout sur celle de cercle infernal. C'est un cercle vicieux, voire viscéral qui enferme l'histoire de Hessi, jeune femme désabusée, une histoire faite de vices, des vies désaxées, des amitiés et des amours inassouvis. Sa position assise dans une voiture qui n'est pas prête à achever sa course dénote un enfermement, une prison. Dans cet engrenage se donne à lire des vies humaines qui consomment et se consomment : Hessi a détruit la vie de Béatrice sur fond de rumeurs ; Swan a détruit Hessi par son désir obsessionnel ; Lisandro s'est détruit par son inclination sexuelle avant d'être détruit par Swan sur fond de jalousie ; Hessi, elle-même, s'est consumée par le chagrin que charrie son inconstance ; la vie de Béatrice a été englouti par le priapisme de son père géniteur, Floryan et par celui de son père spirituel Florent.

L'existence cyclique de l'homme qui se résume à la vie et à la mort est également représentée dans le texte : le géniteur de Hessi est mort en pleine extase génésique. Cet acte hautement symbolique en terme de sens de la vie renseigne sur l'engloutissement de l'homme dans l'abîme de la vie et de la mort.

La vie de Béatrice peut s'appréhender par ce que l'on nomme l'effet boomerang. Hantée dès sa tendre enfance par une forêt au décor à la fois affreux et funeste, elle finira par y séjourner éternellement. En effet, pour se rendre au collège, Béatrice devrait emprunter un sentier toute seule : « Le seul sentier qui y menait passait à travers des arbres tordus aux branches entrelacées formant une voûte épaisse en leur cime. Les rares rayons de soleil qui parvenaient à traverser les feuillages denses tombaient au sol telles des rapières descendues du ciel pour larder des ténèbres à travers ces bois. Un lieu obscur semblable à un temple maudit. » (LSA, 2021, p. 23).

Il se lit à travers cet extrait la symbolique du temps et du cadre. A propos du temps, bien que ce soit en plein jour, le soleil tant redouté dans le corpus peine à envoyer ses rayons dans cet endroit inédit. La présence des ténèbres difficilement pénétrables par quelques rares rayons solaires



renforce la volonté de la narratrice de voir régner plus longtemps l'obscurité. Le cadre, lui-même, reste symbolique du moment où il s'apparente à une forme circulaire perdue dans une savane attestée dans l'extrait par « une voûte épaisse ». L'isolement de l'endroit et le règne des ténèbres justifient à suffisance la frayeur de Béatrice. La suite de la description de ce lieu dévoile progressivement l'aspect sinistre et symbolique : « ... il s'agissait d'un cimetière perdu dans les bois, réservé aux personnes malveillantes qui auraient commis des abominations au cours de leur vie. Étaient aussi enterrés en cet endroit ceux qui s'étaient donné eux-mêmes la mort » (Idem). Dans la plupart des sociétés, les cimetières, lieu où gisent les esprits des défunts, ont toujours fait l'objet de phobie et de répugnance. Dans le présent contexte, il ne s'agit pas de simples défunts, il est plutôt question des défunts malveillants et des suicidés. Or, l'on sait que, dans bon nombre des sociétés, lorsqu'il ne s'agit pas d'une mort naturelle, les pleurs, l'affliction ne sont plus au rendez-vous. Elles cèdent place à un rituel particulier visant à éradiquer définitivement le phénomène, d'où des cimetières particuliers pour ces genres de défunts. « Un lieu obscur semblable à un temple maudit » trouve sa justification dans ce contexte. L'effroi qu'éprouvait Béatrice se justifie davantage.

L'aspect symbolique de cet endroit funeste réside dans la tournure qu'a pris l'histoire de Béatrice. Des rumeurs relayées par Hessi disaient que Floryan, père inconnu de Béatrice, est le même Florent, son Père spirituel au couvent et auteur de l'abus sexuel sur cette dernière. N'ayant pas pu supporter cette grave révélation, Béatrice s'est suicidée par pendaison alors même que cette rumeur a été démentie par après : « Enfin, c'est ce que je me disais jusqu'au jour où je découvris que la supposée filiation entre le curé et la défunte n'était qu'une fausse rumeur qui avait couru, causant la perte de Béatrice » (LSA, 2021 : 45). L'effet boomerang réside dans le fait que Béatrice, décédée par pendaison, a vu son corps gésir dans la forêt tant redoutée : « Dès l'aube, elle fut jetée dans le cimetière des damnés après que sa dépouille avait été trainée sur le sol rocailleux de son village comme l'exigeait la tradition en pareil cas » (Idem). Elle nourrissait la crainte des esprits malsains, désormais, elle sera, à son tour, crainte par les vivants. L'obscurité qui enrobe le forfait de Hessi et de Swan n'est-elle pas la même qui a entouré la piteuse existence de Béatrice ?

A la vision symbolique et cyclique du temps et des faits se joint un vocabulaire répugnant, voire obscène conformément aux décorums.

### **3. L'obscénité verbale dans le récit**

Au travers de l'intrigue du corpus, le lecteur bute sur les portraits de personnages. Ces portraits, au-delà de l'érotisme, sont l'expression de la bestialité où la violence s'installe autour du sexe. Cette violence s'enracine sur ce qui est prohibé, d'une manière générale, par la société, à savoir l'homosexualité, l'inceste, la prostitution et le viol. Les mots qui servent à décrire ces pratiques sexistes déviationnistes heurtent la décence, dénotant ainsi l'obscénité.

Analysant l'œuvre de Calixthe Beyala, la propension de cette auteure à écrire sur la sexualité a amené O. Cazenave à reconnaître que les scènes sexuelles ne sont pas ponctuelles dans l'œuvre mais « deviennent partie constituante du texte et de son examen de la société » (1996 : 218). La lecture de l'œuvre de S. Ahavi laisse également lire l'abondance des scènes sexuelles dont la description débouche sur une « poétique de l'obscène » (J. Chevrier, 2001 : 22-25). Inscrivant la présente étude sous cet angle, il est question de jeter un regard sur les pratiques sexuelles peu orthodoxes et le vocabulaire qui sert à les décrire.

#### ***3.1. Sexe et déviance***

Dans le corpus, Ahavi pose l'intrigue sur des pratiques sexuelles qui frise la déviance dont l'analyse laisse penser à celle intitulée « sexe et transgression » de C. Selao (2021 : 1-16). Le nœud de l'intrigue qui a engendré le meurtre de Lisandro reste l'homosexualité. Cette inclinaison sexuelle a pointé chez le personnage de Lisandro, lui-même. Cette orientation sexuelle l'animait depuis sa tendre jeunesse. Il s'efforçait de jouer le stéréotype d'hétéro avec Hessi, son amie d'enfance, pour camoufler cette prédisposition impudique : « La vie conjugale avec moi étouffait Lisandro, puisqu'il s'efforçait pendant tout ce temps de rentrer dans mon moule [...] Il rêvait plutôt de vivre une passion intense avec son amant, d'afficher les sentiments qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre... » (LSA, 2021 : 125). Cet amant dont il est question est Timo, qui, d'ailleurs, a pour rival Dan : « Lisandro avait follement aimé Dan. Plus que Timo, plus que moi, plus que tout. Dan fut son premier et restera son grand amour » (LSA, 2021 : 127).

Le lecteur peut s'interroger sur ce qui pousse Lisandro à revenir, après moult ruptures, dans la vie de Hessi. L'espace fictionnel dans lequel évoluent les personnages est le territoire togolais. Or, dans la réalité, le code pénal togolais, en son article 393, considère l'homosexualité comme « tout acte impudique ou contre nature commis avec un individu du même sexe que soi » et punit tout contrevenant d'une peine d'emprisonnement d'un à trois ans et d'une amende de 1000000 à 3000000 francs CFA. L'art étant cet autre rayon laser de sonder la société, le lien entre la société romanesque et le vécu réel peut justifier ce camouflage. Le contraste entre, d'une part, la concupiscence de Hessi et l'indifférence de Lisandro et la vie de couple entre Swan et Hessi, d'autre part, constitue la preuve du déguisement de cette orientation sexuelle qui n'est pas en adéquation avec les valeurs sociétales. De plus, il ressort de ce camouflage l'inconditionnel désir de faire régner de l'obscurité sur tout ce qui constitue de la forfaiture.

Toujours dans ce contexte de comportement déviant, la liaison entre Hessi et Swan paraît incestueuse. Le dévoilement progressif sur l'identité des personnages du corpus, style de prédilection de l'auteure, a permis de découvrir la vraie identité de Swan. Hessi, dans son invocation, demande à être « débarrassée pour toujours du frère abject » (LSA, 2021 : 137). L'introduction hasardeuse et persistante de Swan dans la vie de Hessi n'avait laissé le moindre soupçon à cette dernière. Il a fallu ce premier vis-à-vis entre Swan et Wouly, le père adoptif de Hessi, pour que ce dernier le dévisage : « Il te fallait coucher aussi avec ta sœur pour te convaincre de ta virilité ? Mais quelle connerie ! Quelle folie » (LSA, 2021 : 139). L'œuvre de Ahavi ne cesse de surprendre le lecteur sur ce qu'elle couve. Mass, le père de Swan a violé en plein jour, sous un fromager, la femme de Wouly ; de ce viol est issu Hessi, « fille du soleil » (LSA, 2021, p.140). L'abjection de cette relation repose sur trois interdits : l'adultère, l'acte sexuel en plein jour sous un arbre et l'inceste.

La prostitution, un autre comportement déviant, est mêlée à la vie de Béatrice. Ses sorties nocturnes sur les plages de Lomé pour des raisons de subsistance l'ont poussée dans les bras des prostituées-lesbiennes. Son rapprochement à cette engeance a suscité en elle « une folle envie de transgresser » (LSA, 2021 : 29). Candy, l'une des séductrices n'attendait que ce penchant pour s'acoquiner : « Sinon avec moi, les filles, ça passe quoi. Il suffit que tu te laisses faire et je te laperais allègrement l'entrejambe comme une chienne assoiffée » (*Idem*). Des expressions

telles « la baise », « poitrines gracieuses », « taille de guêpe », « cuisses fermes », « je te laperais », « l'entrejambe », « ma minette de feu », « panthère en chaleur », « suave salacité » et « puer la cyprine » (LSA, 2021 : 29-30) relèvent du réseau lexical de la prostitution.

Les différentes formes de relation en déphasage avec les convenances, à savoir l'inceste, l'homosexualité, la bisexualité, la prostitution ont imposé un vocabulaire afférant qui abonde dans le corpus.

### ***3.2. Un vocabulaire obscène***

Si l'érotisme est considéré comme la description ou l'exaltation de l'amour sensuel, l'obscène, dans le contexte de l'amour, est, par contre, pris comme la mise à nu du corps réduit à ses fonctions physiologiques. Selon le dictionnaire *Petit Larousse*, l'obscène est ce qui blesse ouvertement la pudeur. Dans *Le Soleil attendra*, il augure effectivement la blessure, une blessure qui a pris sa source dans la déviance sexuelle. S. Ahavi l'a érigé en élément de littérarité qui transparait dans le choix lexical.

Dès l'entame du récit, l'auteur plante le décor à partir des rumeurs qui couraient sur le statut sexuel de Lisandro : « J'ai appris que Lisandro est devenu gay ... Ils s bécotaient devant tout le monde ... Aucune pudeure ! Ils jouaient au couple parfait, alors que l'homme, lui, avait des bittes plein la tête »<sup>2</sup> (LSA, 2021 : 17). Si le choix relationnel de Lisandro suscite des rumeurs au sein de la population, cela témoigne de l'indécence qu'il augure. L'expression « devenu gay » renvoie à l'idée de la mutation sexuelle qui s'est opérée chez Lisandro en lien avec l'écart et la norme selon la conception sociétale. « Aucune pudeure » renforce l'impudicité du penchant relationnel en association avec le verbe « bécotaient ». Le nominatif « bittes », au-delà de son statut vulgaire, renseigne sur les performances donjuanesques de Lisandro qui contrastent avec l'apparent sérieux qu'affiche Hessi.

L'expression « l'effet "vulve" » est utilisée pour décrire l'état d'excitation des « belles filles » de trottoir (LSA, 2021 : 26). La question « Tu sens ma minette en feu ? » (LSA, 2021 : 29) corrobore cet effet vulve qu'arborent les putes. La vie de luxure qui auréole ces filles est peinte à partir des

---

<sup>2</sup> Cet extrait relève des vilains commentaires qui se répandaient à propos de Lisandro (vilains en sens et en orthographe).

mots et expressions teintés d'une suave salacité tels que pute, cyprine, grotte de miel, caresser, gémir, bite, feu du désir (LSA, 2021 : 30-31).

Le vocabulaire obscène se lit également à travers l'acte de viol qu'a commis le père Florent sur Béatrice. En effet, ce vicieux père exerçait une influence lascive sur cette dernière au point qu'elle ne pouvait résister à « ce phallus qui la forait à son corps défendant » (LSA, 2021 : 37). Se confiant à Hessi, elle disait que « rien ne pouvait décrire l'horreur lorsqu'elle sentit le membre de Florent la perforer... le contact de sa peau avec celle du pervers qui allait et venait en elle ; elle reniflait l'odeur du tissu pour ne pas sentir la sueur du violeur » (LSA, 2021 : 40). L'absence de mot pour décrire l'horreur ressentie voudrait aussi dire que le ressenti dépasse l'obscène, pour traduire l'énormité du dégoût, l'indicible. Les vocables phallus, forait, corps, défendant, horreur, perforer, odeur, sueur, violeur renvoient au réseau lexical de l'obscène.

Le vocabulaire obscène inonde le texte. Des jugements comportementaux entre les personnages du texte débouchent sur la dénonciation et l'incrimination de certaines postures en conflit avec les normes de la société. En effet, Lisandro était harcelé et même menacé de mort par des homophobes. Le comble, c'est cette inscription laissée sur sa voiture : « On va te fait la po et on nikera le gros Q de ta mère, sal enkulé ! » (LSA, 2021 : 117). L'orthographe phonétique et le choix des mots et expressions tels que « nikera », « gros Q » et « sal enkulé » témoignent du dégoût et de la vulgarité que répand l'inclinaison sexuelle de Lisandro. Lui-même lisait ce sentiment de dégoût qui l'entourait : « Non ! La chatte, c'est ce qu'il me faut. Pas un satané gombo ! » (LSA, 2021 : 89). A cette résolution visant à mettre fin à sa versatilité s'ajoute : « J'arrête d'être gay ! Hessi, c'est fini ! ...Des erreurs de la nature, voilà ce que nous sommes à leurs yeux » (LSA, 2021 : 116). Le refus délibéré de désigner les organes sexuels qui entrent en jeu par leur nom prouve à suffisance l'odieuse effluve que répand cette pratique. Dans ce vocabulaire très familier et vulgaire, si la « chatte » renvoie à la vulve, le gombo, lui, représente le pénis, mieux le phallus.

La résolution que tente de prendre Lisandro pourrait-elle aboutir ? Pourrait-il voir Hessi comme une femme, ou plutôt comme un homme ? C'est là toute l'amphibolie représentative de l'être humain chez l'homosexuel. La même inconstance se lit chez Hessi. Le vif désir qu'elle nourrissait pour les lèvres (« je les ai baisées avec grande dévotion ») de Lisandro l'a poussé à s'accoupler avec lui sous le clair de lune entre les

marguerites : « Vas-y Lisandro ! "Ginger me, boy" ! Mon amour ! Gerbe, crie, pleure si tu veux. Tu peux aussi rugir de plaisir si tu le sens » (LSA, 2021 : 121). Sous un autre angle, elle continue par être l'objet sexuel de Swan qui n'arrête pas de la traiter de tous les noms : « suceur de merde, culs homos, sale pédé, sale traînée » (LSA, 2021 : 129-131). Il ressort de cette inconstance amoureuse deux traits : d'une part, l'amour entre Hessi et Lisandro qui se consomme sous le clair de lune et dans un cadre non approprié (entre les marguerites), d'autre part, la chosification du sexe par Swan sous le couvert de l'inceste. Ces liaisons, sous leurs diverses formes, sont entachées de souillure, or ce qui est souillé, c'est-à-dire impur, suscite du dégoût, donc de l'obscène.

Le « trou noir » dans lequel glisse Hessi et qui clôture le roman semble résumer à lui seul le côté obscur de la littérature que renferme le vocabulaire obscène. Le « tic tac de l'horloge murale » (LSA, 2021 : 128) n'est que le symbole du rappel de la fuite du temps, synonyme de la mise à nu progressive des forfaitures commises.

## Conclusion

L'article sur *Le Soleil attendra* avait pour objectif d'étudier les mobiles du retardement du temps et l'obscénité qui entache l'écriture romanesque. A partir d'une analyse minutieuse du corpus, l'étude a révélé que le retardement du temps n'est que le souhait du scélérateur pour camoufler ses forfaits au moyen de divers artifices tels la tentative d'immobilisation du temps et l'engloutissement du récit. L'article a également ressorti le vocabulaire de l'obscène que drainent les comportements déviants tels l'homosexualité, l'inceste, le viol et la prostitution en faisant voir que l'impureté que charrie ce vocabulaire est consubstantielle au crime que tente de camoufler le scélérateur. L'intérêt de l'étude réside dans la mise à mort symbolique de tout ce qui constitue une déviation par rapport à la norme. Ainsi, le suicide de Béatrice peut symboliser l'étouffement des velléités de la prostitution. L'homicide par inadvertance de Lisandro semble symboliser l'éradication de l'homosexualité. La mort de Mass en plein acte sexuel constitue une condamnation de l'adultère. L'arrestation des scélérateurs, Swan et Hessi, n'est que la victoire de la lumière sur les ténèbres, du temps sur le crime. Au demeurant, l'auteure désire voir une société régie par les principes de la morale.

## Références bibliographiques

- Ahavi Sandra** (2021), *Le Soleil attendra*, Lomé, Éditions Awoudy.
- Bernard Jean** (1997), *Le jour où le temps s'est arrêté*, Paris, Odile Jacob.  
<https://citations.ouest-france.fr/citation-jean-bernard/chacun-nous-temps-divers-temps-118125.html>, consulté le 03/08/2023.
- Cazenave Odile** (1996), *Femmes rebelles. Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*, Paris, L'Harmattan.
- Chevrier Jacques** (2001), « Clixthe Beyala : quand la littérature féminine africaine devient féministe », *Notre Librairie*, n°146, p. 22-25.
- Durand Gilbert** (2016), *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire, introduction à l'archétypologie générale*, 12<sup>e</sup> édition, Paris, Dunod.
- Lamartine, de Alphonse** (1820), *Méditations poétiques*, Paris, La Librairie Grecque-Latine-Allemande.
- Raoufzadeh Tayebeh et Abangah Azgomi Zahra** (2022), « Une lecture durandienne du symbolisme du temps dans l'imaginaire vernien », *Plume*, Volume 18, n°35, p. 157-174.
- Renard Jean-Bruno** (2014), « La conception durandienne du symbole », *Sociétés*, n°123, p. 35-40.
- Selao Ching** (2021), « Sexe et transgression : l'écriture obscène de Calixthe Beyala », *Sens public*, p. 1-16.